

Télévision : Sérieusement, Jamel Debbouze a un grand cœur

Un comique qui parle sérieusement, c'est souvent dramatique. On n'y croit pas ou, pis encore, on se met à bâiller. Ce n'était nullement le cas, jeudi 16 décembre, avec le reportage consacré à Jamel Debbouze, dans "Envoyé spécial", sur France 2. Peut-être parce qu'on apercevait pour la première fois dans ce registre l'enfant de Trappes (Yvelines). Et puis, même quand il est sérieux, quoi qu'il fasse, il reste un lutin.

On le voyait à Marrakech s'échiner sur le scénario du dernier film du réalisateur Rachid Bouchareb. Il y est question de ces milliers de tirailleurs algériens, marocains ou sénégalais qui ont combattu dans les rangs de l'armée française pendant la seconde guerre mondiale. Saïd, l'arrière-grand-père de Jamel, était l'un d'entre eux.

"Ce film va me permettre de raconter qu'on est légitimes en France, que c'est notre pays. On a appelé nos arrière-grands-parents pour défendre la France, la mère patrie. Ils l'ont fait vaillamment, et le jour de la victoire ils n'ont pas eu le droit de défiler sur les Champs-Élysées", dit-il. On sent que ce passé, qu'il n'a exploré que récemment, le passionne. "On est né ici, on a grandi ici, on est des icitiens, mon frère !", lance-t-il en approchant soudain son visage de la caméra. Il a aussi une tirade bien rodée à l'intention de ceux qui lui demandent si son pays est la France ou le Maroc : "Au même titre que je n'ai pas envie de choisir entre mon père et ma mère, je n'ai pas envie de choisir entre la France et le Maroc. Je suis pleinement les deux. Comme plein de gens."

A 29 ans, il en a fait du chemin, Jamel, qui accumulait les difficultés au départ : petit, arabe, handicapé, asthmatique. Le bras en écharpe, c'est après avoir été happé par un RER en gare de Trappes, en 1989, parce qu'il courait trop vite. " Je ne concevais pas de ne pas monter sur scène. Il n'y avait aucun handicap au monde qui pouvait m'arrêter", explique-t-il.

Ou, comme il le dit dans un de ses sketches : "Tu n'as aucune chance, alors saisis-la !" Il parle souvent de sa mère, très croyante, et de sa vie d'avant, à Trappes, dans une cité.

"C'est vrai, tout ce qu'il dit ?", demande-t-on à sa mère. "La moitié c'est vrai, la moitié c'est pas vrai", répond-elle en riant. "Il a un grand cœur", ajoute-t-elle, soudain sérieuse, elle aussi. Cette chronique s'interrompt et reparaitra dans Le Monde daté 4 janvier 2005.

Le Monde – 17 décembre 2004